



MARTIN RYELANDT, poète (« Je dois aller à Safi »), romancier (« L'incendiaire » et « Le cavalier »), élagueur, marcheur, cycliste... et bien d'autres occupations - Bruxelles .

« Cher Monsieur,

J'ai lu votre livre avec intérêt, parfois avec passion, parfois avec un certain recul dubitatif, in fine je le trouve éminemment sympathique. Nous partageons une vision de notre époque assez proche. J'ai pu constater que vous connaissiez des endroits de « débauche » à Bruxelles beaucoup fréquentés par mes sœurs aînées, entre autres le Pol's Jazz Club et le 344 (je ne l'ai jamais fréquenté en tant que fêtard, étant plus jeune que mes sœurs et plus à la marge, si je puis dire, mais par contre je me suis occupé de remettre en état les jardins du club et je me souviens très bien du patron, une copie conforme d'Humphrey Bogart !). Recul dubitatif car votre livre s'apparente plus à un récit (passionnant) qu'à un roman, récit qui survole plus qu'il n'approfondit la substance des personnages, tous intéressants et touchants à leurs manières, procurant l'envie (un peu frustrée) d'en savoir plus sur chacun d'eux. J'ai un peu pensé au livre de Richard Powers, L'Arbre-Monde, en vous lisant, j'y ai retrouvé la propension à relier les personnages entre eux par le biais d'un système radicaire qui leur permet de se retrouver à différents moments de leurs existences, comme des périodes glaciaires. Assassiner Trump ? Pourquoi pas. Trump comme symptôme ou comme personne ? Dans le premier cas il y en aurait beaucoup d'autres à assassiner avant lui !

Grand merci pour ce moment de lecture et portez-vous bien.»